

Mars 2015

S'immerger dans l'innovation sociale

n°13

# focales



**Alter École,**  
le savoir par l'action




## Au sommaire

- 3 L'Alter École, naissance dans les cendres de Pédagogie Nomade
- 5 De la démocratie en Alter École
- 7 Une pédagogie du contrat, des projets et des ateliers
- 10 Une école qu'on choisit

**D**ans la campagne wallonne, il existe une école à part. L'Alter École, située à Clavier, promeut un enseignement actif, où les élèves sont autonomes, prennent des responsabilités. À tel point que l'école est cogérée par les enseignants et les élèves, qui se réunissent régulièrement et prennent conjointement des décisions. S'adressant prioritairement à des élèves qui traversent des difficultés dans l'enseignement classique, l'Alter École fait le pari de leur offrir une seconde chance en misant pleinement sur le potentiel de ces élèves. Mais attention, le projet est surveillé de près, car il est né dans le sillage de Pédagogie nomade, une école alternative, aujourd'hui fermée, et dont l'histoire agitée avait défrayé la chronique.

*Par Cédric Vallet - Photos Alter École*



# L'Alter École, naissance dans les cendres de Pédagogie Nomade

**Il y eut Pédagogie nomade. Projet remarqué, à Limerlé. Une école où les élèves et leurs enseignants prenaient de concert les décisions. Toutes les décisions. À tel point que certains prescrits légaux pouvaient aussi être remis en cause. Pédagogie nomade s'est arrêtée dans la tension. L'Alter École s'est créée dans l'idée de faire vivre le meilleur de Pédagogie nomade, tout en cadrant le projet, pour éviter de reproduire ce que certains considèrent comme des excès.**

## **Une école démocratique**

L'Alter École, à première vue, ne paye pas de mine. Dans la commune de Clavier, située non loin d'Havelange, un bâtiment de 1973, un peu décrépit, s'étale face à la campagne. À la vue de ses façades qui s'effritent par endroits on se dit qu'elles mériteraient un bon ravalement.

Non loin de l'entrée, quelques élèves enchaînent les clopes. Plus loin, une femme tente un exercice de funambulisme, les pieds en équilibre précaire sur une grande bande réfléchissante étirée entre deux poteaux. Il s'agit de la prof d'anglais.

Lorsqu'on pénètre dans le bâtiment, l'atmosphère est aussi détendue.

Vers midi, quatre jeunes gens jouent au ping-pong, non sans une certaine désinvolture. D'autres dévorent leur sandwich tout en discutant avec des enseignants. Un détail d'importance: les élèves tutoient leurs professeurs.

Dans cette salle polyvalente, on trouve de nombreux journaux. Un local pour les élèves, de grands panneaux évoquant la révolution, les printemps arabes ou revendiquant le fait d'être «citoyens du monde».

Quand on s'approche de certains de ces élèves et qu'on leur demande de parler de leur école, les critiques se font rares. Niels, jeune homme de 5<sup>e</sup> secondaire, ira même jusqu'à dire qu'il ne faut «rien changer» dans ce lieu. Le petit groupe autour de lui abonde en son sens.

Comme son nom l'indique, l'ambition de l'Alter École est de proposer autre chose.

Une autre école. Plus ouverte, plus démocratique, plus participative. Une école «cogérée» par les élèves et l'équipe pédagogique. Un lieu où l'on met en valeur l'autonomie des élèves, leur sens des responsabilités. «Ici, l'équipe éducative cherche avant tout à savoir quels sont les atouts des élèves. Elle les écoute, et leur avis est pris en considération», explique Lara Spyrou, préfète des études à l'athénée royal d'Ouffet et à l'Alter École.

## **Après Pédagogie nomade**

L'Alter École compte douze professeurs et quarante élèves, dont une bonne partie éprouve des difficultés avec l'école. Qu'il s'agisse de décrochage, de problèmes avec l'autorité ou de désintérêt.

Le projet est une expérience pilote de la Fédération Wallonie-Bruxelles, dont le futur est incertain. Il faut dire que l'administration et les responsables politiques gardent un œil attentif sur ce qui se fait à Clavier. Le précédent de «Pédagogie nomade» est encore dans toutes les têtes.

Pédagogie nomade, c'est l'ancêtre de l'Alter École. On y prônait l'égalité entre élèves et enseignants, la cogestion et l'autonomie. À tel point que tout pouvait être remis en cause. Y compris le programme scolaire ou l'interdiction de fumer dans les lieux publics. Une liberté pédagogique qui, pour certains, était allée trop loin. Si loin que les velléités protestataires de l'école avaient fait la une des journaux locaux. Benoît Toussaint, le fondateur de Pédagogie nomade, avait été condamné pour «outrage et rébellion», car il s'était opposé à une descente policière dans son établissement.

L'administration lui avait ensuite interdit d'enseigner, ce qui sonnait le glas de Pédagogie nomade.

«C'était soit mettre la clef sous la porte, soit se mettre en ordre et respecter les prescrits de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui subsidie», explique Laurent Léonard, l'un des deux coordinateurs de l'Alter École.

Deux professeurs avaient décidé de continuer l'aventure, sous le nom d'Alter École, d'abord à Gouvvy, puis à Clavier, où la nouvelle équipe éducative a posé ses valises. «Nous essayons depuis lors de redorer l'image du projet d'école alternative», lâche Lara Spyrou, qui vante les vertus de cette façon différente de concevoir la transmission des savoirs. L'idée est de garder le meilleur de Pédagogie nomade, à commencer par la codécision, les processus démocratiques et les méthodes pédagogiques. Sans oublier la prise en charge par les professeurs comme les élèves des tâches administratives,



du ménage, de la cuisine. Autant d'éléments qui visent à responsabiliser les élèves.

Par contre, certaines aspérités du précédent projet ont été gommées. Aujourd'hui, il existe des sanctions, même si celles-ci font débat dans l'équipe. Il n'est pas possible de fumer dans les bâtiments, et les programmes de la Fédération Wallonie-Bruxelles sont respectés. Les élèves ont du pouvoir, mais celui-ci est limité. Alexandra, une élève de l'Alter École, l'explique très clairement: «Les règles imposées à l'école, on ne peut pas les changer. Mais les règles de l'école, tant qu'il n'y a pas d'interdits par une entité supérieure à l'école, on peut les changer.»

Jean-Christophe Senny, professeur de morale et seul rescapé de Pédagogie nomade, assume l'héritage de Benoît Toussaint et de son projet à part: «Ici, c'est la même recherche démocratique, la même pédagogie, les mêmes horaires qu'à Pédagogie nomade.» Malgré cet héritage assumé, Alter École n'est pas l'exacte copie de son prédécesseur: «Pour moi Pédagogie nomade était une école très militante, avec une pédagogie presque anarchiste, plutôt autogestionnaire que cogestionnaire. Ici, nous nous situons dans la cogestion. Tout n'est pas négociable. L'équipe pédagogique est la garante d'un cadre des apprentissages. Et puis nous essayons d'avoir un rapport plus coopératif avec la Fédération Wallonie-Bruxelles.» D'ailleurs, Jean-Christophe Senny éprouve, sur certains points, une petite forme de nostalgie: «À Pédagogie nomade, ils étaient très forts au niveau de leur philosophie scolaire, très clairs au sujet de leurs buts. Peut-être qu'on a un peu perdu quelque chose à ce niveau-là.»

# De la démocratie en Alter École

**La démocratie. Pour certains enseignants, c'est «la» plus-value de l'Alter École, avant même les méthodes pédagogiques. Ici, les élèves et les professeurs prennent ensemble des décisions qui les concernent. Pour ce faire, plusieurs institutions ont été créées. Si le système semble complexe à première vue, il fait vivre le débat dans l'école.**

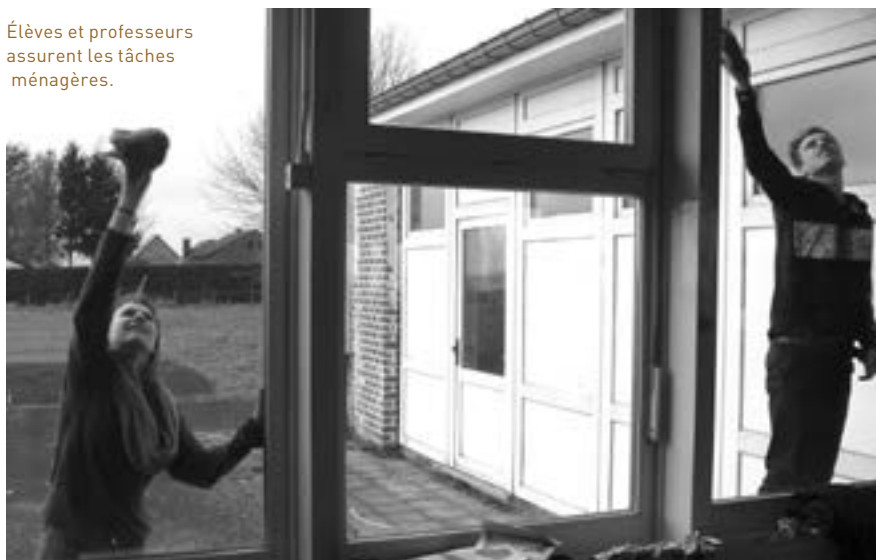
Lundi, 13 h 10. Le «CI» prend place. Le CI, c'est le conseil d'institution. On y trouve normalement deux professeurs et quatre élèves, élus pour six semaines. C'est l'un des organes clés de la démocratie maison. Et même l'organe décisionnel.

Manque de pot, en ce jour de rentrée scolaire, le CI est incomplet. Un professeur fait face à deux élèves. Mais qu'importe, la réunion commence. On passe en revue une série de points. On évoque des interpellations laissées par des élèves ou des enseignants dans la boîte aux lettres du CI. «Que faire pour les végétariens?», «Comment faire pour que tous les élèves nettoient leur table et leur vaisselle?», «Comment éviter le gaspillage de papier?» Et surtout, «Est-ce qu'on n'achèterait pas un baby-foot?» Les questions ne seront pas tranchées ce jour-là. En fait, les trois membres du CI préparent l'agora de la semaine suivante.

L'Alter École, comme tout système démocratique, est dotée d'un arsenal d'institutions. Pas forcément facile de s'y retrouver de prime abord. Il y a donc le CI, qui permet de prendre des décisions.

Il y a aussi l'Agora, qui se réunit toutes les deux semaines. On y évoque les sujets de débats, les questions importantes pour l'école, entre professeurs et élèves. Lorsque des décisions doivent être prises, les «collèges» se réunissent. Il s'agit d'assemblées de profs d'un côté et d'élèves de l'autre; là, les positions respectives des uns et des autres sont décidées.

Élèves et professeurs assurent les tâches ménagères.





Les membres du CI sont donc les représentants des élèves et professeurs. Ils défendent les positions prises en collège, puis décident.

La démocratie est donc prise au sérieux à l'Alter École. Son apprentissage fait partie intégrante de la transmission des savoirs voulue par l'équipe pédagogique. Pour Jean-Christophe Senny, c'est bien cette conception de la démocratie, cette cogestion qui fait la différence entre l'Alter École et les autres, bien plus que la façon d'enseigner. «Pendant les cours, dans certaines écoles classiques, je pense que la façon d'enseigner n'est pas si différente. Eux aussi travaillent par l'action, travaillent par compétences. Par contre, ce qui fait la différence, ce sont les agoras, le CI, les collègues. Dans les écoles classiques, on ne voit pas les élèves prendre des décisions ni les équipes pédagogiques se remettre en question au niveau de leurs pratiques, de leur métier.»

Pour Alexandra, membre du CI et élève de 6e, ces institutions ont du sens: «En participant, on espère faire bouger les choses, car, par moments, ça stagne.» Et la stagnation... c'est le revers de la médaille de l'autonomie, comme l'explique Manon, autre membre du CI: «Certains restent sans rien faire alors qu'ils pourraient prendre des responsabilités.» L'éternel écueil du participatif. Ceux qui jouent le jeu, ceux qui le jouent moins. Mais Manon ne juge pas: «On est tellement cloîtré dans l'école traditionnelle que, avec toute cette liberté, au début, on a tendance à se laisser un peu aller.»

Ces jours-ci, les débats tournent autour de la vaisselle, que «certains ne font pas». Ils s'attardent sur des thèmes très variés, à commencer par le contenu des ateliers, ces activités interdisciplinaires essentielles dans le contenu pédagogique de l'Alter École et au sujet desquelles les élèves ont leur mot à dire.



Suneet, dans le local des élèves.



Élèves et profs prennent en charge l'administratif.

Finalement, Jean-Baptiste, élève de l'Alter École, résume bien l'intérêt, et l'ambivalence, des élèves à l'égard de ces institutions: «Parfois, c'est parler pour ne rien dire, parfois, c'est important d'en parler. On a par exemple discuté pendant deux agoras d'un four à micro-ondes. C'est pas utile. Mais on a aussi parlé par exemple d'un problème entre deux élèves. On nous a expliqué la décision de sanction. Et ça, c'est utile.»

# Une pédagogie du contrat, des projets et des ateliers

**Si une école se revendique comme différente, c'est qu'elle propose autre chose dans le domaine de la pédagogie. L'Alter École s'appuie sur une «pédagogie du contrat, des projets et des ateliers», qui donnent une place active aux élèves et leur permettent parfois des détours salutaires lorsque le découragement guette.**

## Des projets à foison

Le local de musique explose d'un son de guitare saturée. Un air bien connu des trentenaires envahit l'école. Song2 de Blur et son riff percutant. Un choix qui n'étonne pas forcément quand on voit que l'homme à la batterie est Jean-Christophe Senny, le professeur de morale, à la trentaine bien tassée.

Une jeune fille a pris le micro. «When I feel heavy metal», tente-t-elle sans encore l'assumer pleinement. Deux jeunes hommes se partagent la basse et la guitare. Le morceau commence à rouler.

Les lundis après-midi, lorsqu'ils ne sont pas occupés par les agoras, sont l'occasion pour les élèves de s'adonner à des «projets». Sortes de respirations, hors cadre scolaire pur, les projets permettent aux élèves de s'impliquer en groupe dans des activités, en compagnie d'un professeur, qui passe du temps avec des élèves dans un cadre plus convivial.

Dans le domaine des projets, le champ des possibles est ouvert. Il y a le groupe de musique et son local (non insonorisé). Dans la cuisine, on retrouve Manon, avec deux comparses, qui préparent tranquillement une mousse au chocolat en écoutant de la musique. C'est le projet «goûter».

Dans la salle polyvalente, un groupe de cinq élèves semble attendre que quelque chose se passe. Leur projet: «Aménagement intérieur». «On a eu des idées, explique Colin, mais là on n'en a plus». Peut-être que les idées reviendront.

Alexandra, elle, est impliquée dans l'atelier écriture. «Notre but, c'est d'arriver à publier





Le groupe au complet, élèves et professeurs réunis.

un livre, avec nos travaux d'écriture», affirme-t-elle, enthousiaste.

Les projets sont nombreux. Les élèves peuvent participer au groupe potager, au mini-festival, aux journées portes ouvertes ou à la menuiserie. Ils ont un rôle clé dans l'Alter École, comme nous l'apprend Laurent Léonard: «Certains élèves traversent des moments difficiles, et les projets peuvent permettre de les accrocher.»

Les projets ne sont qu'une pièce du puzzle pédagogique de l'Alter École. Car pour Laurent Léonard, le coordinateur, ce sont bien les «méthodes pédagogiques» qui font que l'Alter École est différente. «La méthodologie est basée sur la pédagogie des ateliers et des projets et sur la pédagogie des contrats.» L'idée étant de mettre les élèves dans une posture active, de les rendre «acteurs» de leur apprentissage.

### Le choix de l'atelier

Il existe bien sûr des «cours» au sein de l'Alter École. Ils ont lieu en petits groupes. Les élèves sont actifs. Ont droit de s'exprimer, de critiquer. Choissent parfois certains éléments du contenu. Les professeurs restent garants du cadre pédagogique.

L'autre gros morceau de l'Alter École, ce sont les ateliers. Ils représentent un tiers des activités scolaires. Il s'agit d'activités interdisciplinaires qui aboutissent à la présentation d'une «production» devant l'agora. Les thèmes abordés sont choisis par les élèves et les professeurs qui préparent ensemble une proposition correcte, «en lien avec les savoirs». Ces prochains jours, ce sont des ateliers «sculpture» et «cuisine» qui occuperont les élèves de Clavier. Pour Laurent Léonard, ces ateliers permettent «de voir le contenu, mais pas de manière frontale». «On se rend compte que l'enseignement frontal a moins de

sens, ajoute Lara Spyrou. Ce qui compte, c'est apprendre à apprendre et à critiquer, à avoir du recul par rapport à l'information.»

La façon de mener à bien ces ateliers varie considérablement. Ils impliquent des recherches individuelles, des travaux en groupe, de la mise en pratique. Un exemple, que nous fournit Laurent Léonard: «Nous avons réalisé un atelier 'Plus tard je voudrais être' encadré par le professeur de français et de sciences sociales. Une enquête a été menée afin de comprendre comment les individus choisissent leurs études ou leur métier permettant de mettre en œuvre une méthode de recherche en sciences sociales. Des rencontres ont été organisées avec différents intervenants (géographe, illustratrice, étudiante en histoire de l'art et en sciences politiques, intermittent du spectacle) dans le but d'échanger autour de leurs expériences.» D'autres questions ont été également travaillées: «Comment postuler pour un job étudiant?» «Comment arriver sur le marché de l'emploi?» «Quel est le taux de chômage en Belgique et quelle a été son évolution?» «Comment construire un curriculum vitae?»

### École décontractée mais école des contrats

À l'Alter École, on est friand de contrats. Ils forment la pierre angulaire du modèle pédagogique. Signés entre l'élève et le corps enseignant, ils permettent aux élèves de se lancer dans des projets personnels, de donner libre cours à certaines envies, de s'offrir des espaces de liberté et, surtout, ils contribuent à éviter le décrochage. Laurent Léonard nous en décrit les contours: «L'idée des contrats est de responsabiliser les élèves, de donner de la confiance, de l'autonomie. Nous leur donnons notre confiance, c'est à eux de l'utiliser.»

Il y a quatre types de contrats dans l'Alter École. Ceux dont parlent spontanément les





Préparation « à l'ancienne » du potager, lors du projet nature.

élèves sont les «contrats d'apprentissage personnalisé» (CAP). «L'élève peut proposer à son professeur de voir la matière à sa façon.» Il doit donc rester entre les murs de l'école, mais n'est pas obligé d'être au cours. En théorie, il est censé se pencher sur la matière, de son côté, à son rythme.

Certains contrats permettent de quitter l'école pendant le temps scolaire. Le projet d'étude contractuel laisse la possibilité à un élève de mettre en pratique un projet personnel qui doit croiser trois disciplines étudiées à l'école. Les élèves peuvent quitter l'établissement pendant dix jours en 5e et 6e secondaire. «Un élève d'origine chinoise avait pu partir en Chine dans ce cadre.» Au retour, son travail, qu'il soit photographique, géographique, d'écriture ou autre, est présenté en agora.

Version plus courte du projet d'étude contractuel, le contrat externe ponctuel permet à l'élève de quitter l'établissement le temps d'une journée, par exemple pour faire des recherches en bibliothèque, découvrir un métier ou pour toute autre raison en lien avec l'acquisition des savoirs.

Enfin, le contrat de participation au projet s'adresse spécifiquement aux jeunes qui redécrochent, ou dont le nombre d'absences devient important. Un contrat qui implique un suivi particulier de l'élève. «L'élève va mettre sur papier des objectifs atteignables et réalisables, explique Laurent Léonard. Certaines tâches précises sont indiquées pour qu'il sache ce qu'il a à faire. Ces contrats changent en fonction des personnes et de leurs problèmes particuliers.»

Ce système du contrat, bien qu'original, n'est pas toujours optimal. Justine Gérard, professeure de sciences sociales et coordinatrice, constate que «certains élèves demandent un contrat d'apprentissage personnalisé, ne vont donc pas au cours et restent à ne rien faire. C'est une faille. Nous avons alors mis en place le 'prof clou' qui est chargé de vérifier que l'élève est bien à l'école.»

Une autre interrogation concerne les contrats externes ponctuels qui permettent à l'élève de quitter l'établissement pendant un jour. «Je suis parfois un peu sceptique, concède Laurent Léonard. Une visite en bibliothèque... un élève n'a qu'à nous ramener un cachet. Rien ne nous dit qu'il n'est pas resté qu'une demi-heure. On ne demande pas spécialement de retour et nous avons moins de regard.»

Les enseignants ne pensent pas avoir la formule de la pédagogie parfaite. Ils discutent et débattent, remettent en cause leur approche. «À chaque faille, on ouvre un espace de discussion, explique Justine Gérard en se demandant 'Qu'est-ce qu'on va mettre en place pour que ça aille mieux?'

Malgré ces limites, le corps enseignant est fier de ces nombreux outils qui mettent les jeunes en action. Tous ces outils, Jean-Christophe Senny les compare volontiers à des pitons d'escalade: «En fonction de chaque élève, on voit à quel piton d'escalade ils peuvent se raccrocher.» Et donc, à tel moment, les élèves seront peut-être davantage impliqués dans les moments de sociabilité pour mieux rebondir ensuite vers l'apprentissage.



# Une école qu'on choisit

**Élèves comme enseignants ont choisi l'Alter École. Parfois par défaut, car ils éprouvaient des difficultés dans le système ordinaire. Certains évoquent leur parcours et la plupart apprécient à sa juste valeur le fonctionnement de cet établissement qui leur permet de s'épanouir.**

## **Vers la mixité sociale?**

Les élèves de l'Alter École ont presque tous connu des difficultés scolaires avant de se retrouver à Clavier.

Des difficultés variées, «certains étaient en décrochage, d'autres souffraient de phobie scolaire ou ne réussissaient pas à révéler leurs capacités dans l'enseignement classique», affirme Lara Spyrou. Bien sûr, certains s'inscrivent car ils adhèrent au projet, tout comme leurs parents. Mais la plupart se sont heurtés à des murs. Des difficultés de socialisation, de la démotivation.

Lara Spyrou détaille: «Quand ils ratent leur année scolaire, on a vite tendance à les orienter vers le professionnel ou le technique, sans forcément chercher quels sont leurs atouts. Alors qu'il peut s'agir d'enfants qui veulent faire des études, qui ne sont pas faits pour le professionnel. Par contre, l'autorité, le système tel qu'il est ne leur conviennent pas.»

La préfète aimerait que le public de l'école soit socialement «mixte». Car ce qui l'avait heurtée à Pédagogie nomade, c'était justement cette «absence de mixité sociale». Une école engagée assez adaptée à des élèves en rupture dont les parents maîtrisent certains codes culturels. L'Alter École évite-t-elle cet écueil? Pas facile à dire. Pour Jean-Christophe Senny, le profil des élèves présents n'a pas trop changé: «C'est clair qu'il s'agit souvent d'enfants de familles plutôt favorisées, même s'ils viennent plutôt de la région alors qu'à Pédagogie nomade on trouvait pas mal de Bruxellois. Ces familles connaissent ce genre d'écoles, elles s'informent.» Malgré tout, Lara Spyrou affiche son ambition de rendre cette école «plus mixte», ce qui passe par de nombreux contacts avec des services d'aide en milieu ouvert, des services d'accrochage scolaire ou des centres psycho-médicaux-sociaux.



## «Je m'ennuyais à l'école»

Au fond, ce sont les élèves qui parlent le mieux de leur parcours et de ce que l'Alter École y a changé. Manon, par exemple, n'avait «pas de difficultés scolaires, pas de mauvais résultats». Mais elle avait besoin «d'une autre méthode, car avant c'était du bourrage de crâne». C'est un ras-le-bol vis-à-vis du fonctionnement de son école qui l'a poussée vers Clavier: «J'étais malade de rester tout le temps sur une chaise à ne rien faire. Ici, c'est beaucoup plus actif.»

Alexandra confirme: «Il y a beaucoup plus de pratique. Aucun prof ne fait apprendre les choses par cœur. L'essentiel c'est de comprendre. On nous montre comment les choses marchent concrètement.» Son parcours est différent de celui de Manon: «J'ai beaucoup raté à l'école. J'ai quadruplé. J'avais un problème avec la mentalité des élèves et des professeurs. Dès qu'on essayait de s'impliquer d'une autre manière, on était rabaisé. Ici, on a autant de pouvoir que les professeurs. Tant qu'on ne s'éloigne pas trop du programme, on peut donner notre avis. On peut faire des tas de choses, on peut même donner cours, mais cela demande beaucoup de préparation.»

Non loin de là, Baptiste, inscrit à l'Alter École depuis la rentrée de septembre 2013, tient à donner son avis: «Il y a trois ou quatre ans j'ai commencé à avoir de la phobie scolaire. J'avais d'énormes angoisses, l'école me rendait mal. On m'a parlé d'ici. Au début, c'était difficile, j'avais un peu peur. Maintenant ça va beaucoup mieux. Ici on apprend des choses qu'on aime apprendre. Et puis il y a les ateliers, le fait de les choisir, c'est terrible.» Même les tâches ménagères ne semblent pas le rebuter complètement, lui qui pense pourtant avoir la réputation du «glandeur»: «C'est parfois contraignant de laver les toilettes,

faire la cuisine. Mais ça nous apprend à nous débrouiller tout seuls pour plus tard.» Et Baptiste en aura certainement besoin, lui qui veut «vivre six mois par an en autarcie, par exemple au fin fond de l'Amazonie».

L'Alter École n'est pas non plus un long fleuve tranquille. Des difficultés persistent. La vie en collectivité n'est pas toujours facile et certains élèves «profitent» de cette liberté pour esquiver les classes; mais l'équipe éducative en a conscience et tente de trouver des solutions.

Une équipe composée d'enseignants qui, «eux non plus n'ont pas vraiment envie d'être dans le traditionnel», nous glisse Céline Vincart, professeur d'anglais (et funambule à ses heures perdues). Car enseigner à l'Alter École, c'est un choix, comme l'explique Justine Gérard: «Cette école permet de contextualiser les apprentissages, d'être dans du concret. Moi-même je m'ennuyais à l'école et j'ai beaucoup réfléchi au rôle de l'école pendant mes études.» Les enseignants de l'Alter École aiment évoquer leur polyvalence. Outre la maîtrise d'une matière, il leur faut participer aux instances démocratiques, à la gestion de la vie quotidienne, à l'administratif, à l'entretien, aux projets. Autant d'expériences enrichissantes qui demandent une implication importante.

Une école qui prend son rythme de croisière, après les tourments du passé. Quel sera son avenir? Rien n'est certain. Lara Spyrou dit «ne plus ressentir la méfiance à l'égard du projet qui a été cadré». L'Alter École reste un projet pilote qui devra être évalué. Évidemment, il y a des restrictions budgétaires à tous les étages. Personne ne peut jurer que l'Alter École en sortira indemne. Mais Lara Spyrou veut rester optimiste: «Il existe une vraie demande de parents pour une école différente. Une école qui a tout son sens.»



## En savoir plus

### **Alter École**

Rue d'Atrin, 47 à 4560 Clavier - tél. 086/45 67 32 - 0496/26 71 61  
site: [www.alterecole.com](http://www.alterecole.com) - courriel: [gestionalterecole@hotmail.com](mailto:gestionalterecole@hotmail.com)

# focales

est une revue publiée en supplément d'*Alter Échos*.

Une initiative de l'Agence Alter, avec le soutien de la Wallonie.

Coordination : Marinette Mormont.

Ce cahier a été rédigé par Cédric Vallet.

Il a été achevé en février 2015.

Layout et mise en page : Françoise Walthéry et Cécile Crivellaro.

Impression : Nouvelles Imprimeries Havaux

Cette publication est en accès libre

sur [www.alterechos.be](http://www.alterechos.be) (onglet Focales)

**Agence Alter**  
■■■■■



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES